

Courrier de Berne

Le magazine des francophones

N° 1 / 26

mercredi 11 février 2026

paraît 10 fois par année
104^e année

Théâtre

page 5

**À qui appartiennent
les glaciers et les
rochers ?**

page 6

**Pourquoi on aime
vivre à Berne**

page 8



**ATTENTION AUX
PICKPOCKETS !**

page 2-3



BERNE, TERRAIN DE CHASSE POUR LES PICKPOCKETS EN PÉRIODE DE FÊTES



Sid Ahmed Hammouche

En décembre, lorsque les ruelles de Berne se parent de lumières et de décorations et que la foule se presse sous les arcades historiques pour flâner ou faire ses emplettes, la ville fédérale prend des airs de « petit Disneyland du shopping ». Mais derrière cette féerie soigneusement mise en scène, une autre réalité s'impose, plus discrète : celle du vol à la tire.

Le bus 20 s'arrête devant la gare de Berne dans un grincement métallique. À peine les portes ouvertes, la voix automatique retentit : « Attention aux pickpockets. Veuillez garder vos objets de valeur près de vous. » L'annonce se répète en allemand, en français et en anglais à chaque arrêt. Monotone, presque hypnotique, elle agit pourtant comme un signal d'alerte. À l'intérieur du véhicule bondé, les passagers se dévisagent brièvement, resserrent la main sur un sac, repositionnent un tote bag devant eux ou glissent un geste discret vers la poche arrière de leur pantalon. Une jeune femme ouvre son sac pour vérifier la présence de son portefeuille, un jeune homme referme sa veste jusqu'au menton. Ce ballet de précautions, autrefois exceptionnel, est devenu la norme dès que l'Avent commence. La magie des fêtes flotte dans l'air, mais elle cohabite désormais avec une vigilance diffuse, presque palpable.

Les chiffres viennent confirmer ce sentiment. Selon les données de la Police cantonale bernoise, 1617 vols à la tire ont

été enregistrés en 2024 dans le canton, soit 3 % de plus qu'en 2023. Une hausse modérée, mais inscrite dans une dynamique observée depuis plusieurs années. La période des fêtes concentre une part significative de ces infractions : environ 136 plaintes ont été déposées pour le seul mois de décembre, un mois marqué par une forte affluence liée aux achats de Noël, notamment dans le centre-ville de Berne.

À côté de ces chiffres, les vols à l'arraché relèvent d'une catégorie distincte. En 2024, 214 cas ont été recensés dans le canton, contre 94 l'année précédente, soit une augmentation spectaculaire. Vingt-trois dénonciations ont été enregistrées en décembre. La police précise que ces infractions ne recouvrent pas les vols à la tire et qu'aucun profil type des auteurs n'est établi à partir des statistiques disponibles.

Confession d'un pickpocket

Sous ces arcades justement, au cœur du décor féérique de la vieille ville, je croise

Anass. La trentaine, silhouette discrète, regard affûté. Il observe sans en avoir l'air, immobile contre une colonne. Pour lui, Berne en décembre est une opportunité : foule compacte, portefeuilles bien remplis, ambiance détendue propice à la distraction. Il vient de France, essentiellement les week-ends, période idéale pour agir. Certains jours, il travaille seul. D'autres fois, il forme un trio structuré avec un guetteur et un perturbateur, tandis qu'il endosse le rôle d'opérateur. Montres, porte-monnaie, bijoux, cadeaux fraîchement achetés : tout peut disparaître en quelques secondes. Selon ses propres mots, un bon week-end lui rapporte entre 2000 et 3000 francs.

Contrairement aux centres commerciaux modernes, où les dispositifs de sécurité sont devenus extrêmement sophistiqués, systèmes de vidéosurveillance intelligents, centres de contrôle ultra-réactifs, surveillance constante des flux, la ville aux ours reste un espace vulnérable. À Berne, le contraste est frappant : la vieille ville, avec ses arcades historiques et

IMPRESSUM

Courrier
de Berne
Le magazine des francophones

Organe de l'Association romande et francophone de Berne et environs et périodique d'information

www.arb-cdb.ch

Prochaine parution : mercredi 11 mars 2026

Administration et annonces :

Jean-Philippe Amstein
Association romande et francophone de Berne et environs, 3000 Berne
admin@courrierdeberne.ch, annonces@courrierdeberne.ch
T 079 247 72 56

Dernier délai de commande d'annonces :

vendredi 13 février 2026

Mise en page :

André Hiltbrunner, graphiste, dessinateur, Berne
hiltbrunner.grafik@gmail.com

Rédaction* :

Christine Werlé, Roland Kallmann, Valérie Valkanap
Nicolas Steinmann, Sid Ahmed Hammouche
christine.werle@courrierdeberne.ch

*Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Dernier délai de rédaction :

mardi 17 février 2026

Impression et expédition :

rubmedia AG, Seftigenstrasse 310, CH-3084 Wabern
ISSN: 1422-5689

Abonnement annuel : CHF 50.00, Etranger CHF 55.00

Avec le soutien de :



Kanton Bern
Canton de Berne



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

ses ruelles animées, fonctionne presque comme un immense centre commercial à ciel ouvert... mais sans caméras, sans surveillance continue, sans présence visible de vigiles.

Le champ est libre pour les individus mal intentionnés, qui profitent de zones faiblement contrôlées et de l'affluence saisonnière. Leurs cibles privilégiées sont les personnes âgées, les jeunes distraits, les touristes et, plus largement, toute personne absorbée par une vitrine ou par la magie de Noël, ne serait-ce qu'une seconde. Si Berne est un lieu de prédilection, c'est précisément en raison de cette densité humaine, du manque de caméras sous les arcades, de l'absence de surveillance systématique dans le centre historique et d'une présence policière jugée trop discrète pour être pleinement dissuasive.

Le ras-le-bol des Bernois

Cette montée des vols n'épargne pas les habitants qui expriment désormais un véritable ras-le-bol. Autour d'un café brûlant, une mère soupire : « On vient faire les

courses de Noël, pas jouer à « Où est mon portefeuille ? ». Plus loin, un jeune couple inspecte nerveusement ses sacs de shopping. La méfiance s'installe, rogne l'insouciance et ternit le plaisir de flâner dans la vieille ville. Certains évitent les heures de pointe, d'autres sortent avec le strict minimum dans leurs poches. Derrière les lumières et les stands de vin chaud, une ombre persistante plane : celle d'un danger silencieux, difficile à anticiper.

Pourtant, la situation n'est pas sans remède. Quelques gestes simples permettent de réduire les risques : emporter le moins d'argent liquide possible, privilégier les poches intérieures ou avant, porter son sac fermé et idéalement devant soi, et redoubler d'attention dans les transports publics et les zones très fréquentées. À Berne, en période de fêtes, la magie opère toujours à condition de ne jamais perdre de vue ses affaires.

EDITO

L'éternité des travaux devant soi



Christine Werlé
rédactrice en chef

Il faudra patienter jusqu'en 2031 afin de pouvoir profiter d'une gare de Berne plus grande et plus lumineuse. La fin des travaux, prévue en 2029, a été reportée en raison d'imprévus techniques et géologiques : en gros, l'installation de la façade en verre le long de la voie 1 s'est avérée plus complexe que prévu, des conduites sous le bâtiment des CFF situé derrière la Maison des générations ont dû être déplacées, les plans du site ne correspondaient pas à la réalité du terrain et de l'amiante a été découverte dans le sous-sol.

Cette révision du calendrier entraînera des surcoûts estimés entre 200 et 250 millions de francs sur un budget devisé à 1,2 milliard en 2022. Initialement prévue en 2025, la mise en service de la nouvelle gare avait déjà été repoussée une première fois il y a un peu plus d'un an en raison de « la complexité du projet ».

À la décharge des CFF, il faut dire que le chantier est colossal et ne peut logiquement pas se dérouler sans accrocs. Débuté en 2017, le projet « Zukunft Bahnhof Bern » prévoit de réaménager la gare souterraine pour le trafic régional Berne-Soleure (RBS), de créer un passage souterrain supplémentaire pour les voyageurs, d'ouvrir deux nouveaux accès (Bubenbergrasse et Länggasse), de surélever les quais, d'installer de nouveaux plafonds et une verrière à côté de la voie 1. De son côté, la Ville de Berne s'est engagée à construire un nouveau passage piétonnier souterrain depuis Hirschengraben afin de libérer la place Bubenbergrasse, où le nombre de piétons devrait tripler, voire quadrupler d'ici 2035.

Les retards dans le chantier du deuxième plus grand nœud ferroviaire de Suisse ne sont pas sans rappeler ceux de la gare de Lausanne. Mais 2031, me direz-vous, c'est toujours mieux que 2037 ! Oui, mais les travaux seront-ils définitivement terminés pour autant dans cinq ans ? Il est fort à parier que non, car le problème des chantiers qui s'éternisent, c'est qu'au moment où ils sont finis, il faut déjà prévoir les prochains.

ANNONCE



Conférence
en
français

© Editions Gallimard

Giuliano da Empoli

Entretien autour de son dernier essai

L'heure des prédateurs

L'auteur italo-suisse Giuliano da Empoli livre une analyse percutante des nouvelles formes de pouvoir, à la croisée de la politique, de la technologie et de la violence contemporaine dans son essai, *L'heure des prédateurs*, paru en 2025 chez Gallimard.

Introduction par Bénédicte de Lacheisserie, Présidente de l'Alliance Française de Berne. Modération par Patrick Suter et Fabien Dubosson de l'Institut de langue et littérature françaises de l'Université de Berne, ainsi que des membres du corps étudiant.

Mardi 3 mars 2026, 19h00

Université de Berne, Bâtiment principal
Aula (210), Hochschulstrasse 4, 3012 Berne

Entrée libre sur inscription, séance de dédicaces et verrière offerte :
www.francais.unibe.ch & afberne.ch/programme



AMBASSADE
DE FRANCE
EN SUISSE ET
AU LIECHTENSTEIN
Liberté
Égalité
Fraternité



Alliance Française
Berne - Suisse

u^b
UNIVERSITÄT
BERN

ANNONCE



Alliance Française
Berne

LES CONFERENCES DE L'ALLIANCE FRANÇAISE DE BERNE

Mardi 3 mars 2026

Giuliano da Empoli, entretien autour de son dernier essai
L'heure des prédateurs (2025).

Introduction par Bénédicte de Lacheisserie, Présidente de l'Alliance Française de Berne.

Modération par le Prof. Patrick Suter et le Dr Fabien Dubosson de l'Institut de langue et littérature françaises de l'Université de Berne, ainsi que des membres du corps étudiant.

Lieu : **Bâtiment principal de l'Université de Berne, Aula (210)**, Hochschulstrasse 4, 3012 Berne

Entrée libre sur inscription : afberne.ch/programme/

Mardi 21 avril 2026

Sylvain Tesson, entretien autour de son dernier ouvrage
Les piliers de la mer (2025)

Lieu : **Schulwarte**, Helvetiaplatz 2, 3005 Berne

Mardi 16 juin 2026

Olivier Barrot, conférence sur son livre, *Saint-Germain-des-Prés. Variations* (à paraître)

Lieu : **Schulwarte**, Helvetiaplatz 2, 3005 Berne

Pour les événements du 21 avril et du 16 juin, entrée de 15 CHF pour les participants qui ne sont pas membres de l'AF Berne.

afberne.ch berne@alliancefrancaise.ch

Votations et élections, un mois de mars chargé et captivant¹

PLR

Les Libéraux-Radicaux

En mars, le peuple va se prononcer sur deux objets décisifs pour notre société. « 200 francs ça suffit », une initiative qui veut réduire de moitié les moyens financiers dévolus à la SSR, notre média de service public. Cela équivaut à rayer 630 millions de francs du budget actuel de la SSR. L'équivalent des moyens financiers de la Radio Télévision Suisse romande (RTS) pour faire de l'information. Les minorités paieraient un lourd tribut en cas d'acceptation de ce texte. Une entaille à la cohésion nationale avec un déséquilibre manifeste en termes d'information de qualité. Nous voterons NON !

Avec la loi fédérale sur l'imposition individuelle, c'est la fin de la pénalisation du mariage en matière fiscale. Il s'agit d'une solution moderne, où toute personne sera imposée de manière égale, quel que

soit son état civil. Le travail rémunéré sera avantageux pour tous, 50% des contribuables paieront moins d'impôts et 36% ne verront aucun changement. Une vraie avancée pour l'égalité et nous voterons OUI !

Le 29 mars, ce sont les élections cantonales au Conseil exécutif et au Grand Conseil. À chacun de faire son choix. Le Groupe-Libéral-Radical-Romand de Berne et environs mise sur des personnes désireuses de faire vivre un canton multiculturel et fort de son bilinguisme. Les 100 000 francophones du canton le méritent.

Valérie Bourdin-Karlen, présidente

¹ Soirée électorale et de votations ouverte à tous : mardi 24 février, 18h00-20h00, Hôtel Kreuz, Zeughausgasse 41, 3011 Berne

BRÈVES



Roland Kallmann

UN LIVRE AU TITRE INSOLITE AYANT FAIT L'OBJET D'UNE CONFÉRENCE À BERNE:

FRONTIÈRES LIQUIDES – JOURNAL DE LACS

Daniel de Roulet, un auteur à succès, est venu le ma 13 janvier 2026 à Berne pour donner une conférence remarquée et consacrée à son dernier livre : *Frontières liquides – Journal de lacs*. Celui-ci nécessita finalement 20 ans entre le début des premières idées et sa parution en 2025 ! 20 lacs transfrontaliers répartis par le monde ont été retenus par l'éditeur sur les 30 visités.

Daniel de Roulet: **Frontières liquides – Journal de lacs**. Éditions Phébus, Paris, 2025, ISBN 978-2-7529-1459-0. Format 14 x 20,5 cm, 304 pages, genre littéraire: récit de voyage; pas d'illustration, listes d'ouvrages publiés par l'auteur. Prix de vente : 35 CHF. En vente entre autres chez: Libromania, Länggassstrasse 12, 3012 Berne, T 031 305 30 30, libromania@libroromania.ch, www.libromania.ch.

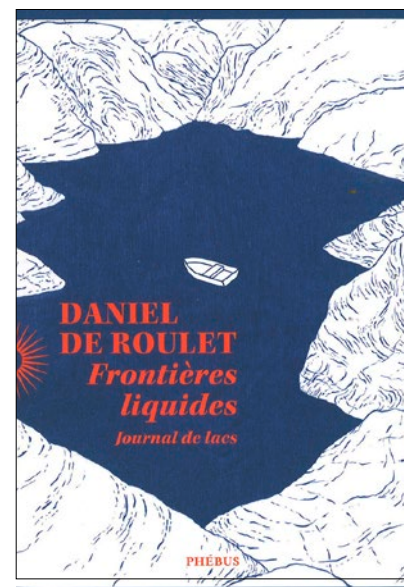
L'auteur (né en 1944) est écrivain à plein temps depuis 1997 : « *Cette traversée des lacs internationaux, écrite à des moments différents de ma vie, ne constitue en rien une théorie ou un essai d'anthropologie lacustre. Il s'agit bien d'un voyage, d'une visite rendue dans le temps et l'espace pour laisser venir ces quelques moments d'éblouissement qui sont comme des épiphanies.* »

Un beau jour, Daniel de Roulet, écrivain-marcheur familial du Léman qu'il observe depuis son enfance, a décidé qu'il voyagerait

dans un seul but : faire le tour des lacs frontaliers pour rencontrer leurs riverains et tenter de comprendre comme composer autour de ce bien commun à deux, trois... parfois cinq pays, et autant de langues et de cultures différentes.

De ces traversées le plus souvent solitaires, des frontières effacées du Wannsee où fut décidé le sort de millions de Juifs au lac Victoria ou plus de la moitié des stocks de poissons a disparu en l'espace de dix ans, en passant par le lagon Courlande où Sartre et Beauvoir scellèrent le sort posthume de Thomas Mann, l'écrivain retient et consigne, sans exhaustivité mais avec sensibilité, poésie et humour, les mondes engloutis ou tangibles des frontières liquides.

L'excellent ouvrage conclut avec les frontières liquides de la Suisse : lac de Constance, lac de Livigno, Lac de Lei, Verbano, lac des Brenets et Léman.



L'expression (ou le mot) du mois (109) :

Qui a dit que « *Le Röstigraben est un concept inventé par les médias?* »

Réponse voir page 7



Valérie Valkanap

TROIS VERSIONS DE LA VIE, LE PROCHAIN RENDEZ-VOUS D'AARETHÉÂTRE À NE PAS MANQUER

Trois versions de la vie, de Yasmina Reza, autrice traduite en trente-cinq langues, a été créé en novembre 2000 au Théâtre Antoine (Paris). La pièce, grinçante, dévoile les rapports de force en jeu dans toute vie intime, sociale et professionnelle. Le thème incisif de l'enfant-roi offre des moments de répit bienvenus.

Hubert Finidori (Yves Seydoux) « un des plus grands experts mondiaux en cosmologie », et sa femme Inès (votre soussignée) arrivent chez Henri (Yari Maltese), jeune chercheur ambitieux, et Sonia (Cheyenne Capparuccini) alors qu'ils étaient attendus à dîner pour le lendemain. Pris au dépourvu, le couple offre Apéricubes et Fingers à grand renfort d'excuses tandis qu'en arrière-fond, leur fils tente de monopoliser leur attention. La tension quant à l'attitude à adopter vis-à-vis de l'enfant, perceptible dès le début de la pièce, monte. Sonia reproche à son mari tant sa faiblesse de père que sa servilité vis-à-vis de Hubert (dont on comprend que sa carrière dépend). Sorti de l'univers rassurant des planètes, Henri manque d'assurance et Sonia le domine. Alors qu'après deux ans de recherche, il se croyait être le seul à avoir fait une découverte sur les halos de matière noire, Hubert laisse entendre que son sujet vient d'être publié par un autre. À cette nouvelle, Henri s'effondre. Inès s'offusque du manque de tact de son mari, mais ce dernier la fait taire et la rabaisse. Les griefs des uns et des autres s'accumulant, l'ambiance devient délétère et les « invités » décampent.

Rejouée deux fois, la scène permet d'apprécier le degré de complexité des personnages, révélant le penchant pervers de chacun. Dans la deuxième version, non seulement Hubert continue de se montrer sarcastique, supérieur et humiliant, mais il veut aussi conquérir Sonia. Dans la troisième, c'est chose faite. On comprend qu'il n'a pas fait exprès de se tromper de jour pour débarquer chez elle. La conversation, difficile à meubler,

évolue. Elle ne porte plus sur l'éducation des enfants (dans laquelle les opinions tranchées d'Inès font craindre un dérapage du type *Le Dieu du carnage*, de la même autrice), mais sur un certain Serge Bloch et sa femme, qu'on fait semblant de plaindre pour mieux en médire. À la fin, on disserte sur les affres de la condition humaine comme si l'on n'y était pas soi-même soumis. Au cours de ces versions, Henri acquiert la confiance qui lui manquait et l'on croit un moment que son optimisme va contrebalancer sa tendance à dramatiser. Pourra-t-il sortir de la soumission ? Las, Inès, que l'on croyait la plus empathique des quatre (mais dont la rigidité en matière d'apparences aurait dû nous alerter) va rétablir la suprématie de l'ordre social, emplissant Hubert d'orgueil et Henri d'envie. On apprécie dans cette pièce la subtilité du jeu psychologique et des alliances éphémères. Elle n'est pas sans rappeler la violence à l'œuvre dans *Qui a peur de Virginia Woolf ?* (1962) du dramaturge Edward Albee.

Comme souvent chez Yasmina Reza, on se retrouve parmi la classe aisée de la bourgeoisie intellectuelle parisienne. Les femmes se sentent trahies tandis que les hommes, obnubilés par la renommée, s'arrogent le pouvoir qu'elle confère. Liant intimement tragique et comique, cette pièce offre l'exact reflet de la réalité des relations humaines. La troupe, dynamisée par la jeune metteuse en scène professionnelle Elsa Cailletaud, se propose de prolonger la délectation éprouvée en rejouant la pièce dans chaque salon qui l'invitera.



Informations :

Sa. 21.03 à 19h, Di. 22.03 à 17h,
Ve. 27.03 et Sa. 28.03 à 19h,
Di. 29.03 à 17h

dans la salle de l'École cantonale de langue française,
Jupiterstrasse 2, 3015 Berne. www.aaretheatre.ch

Les rendez-vous de l'ARB

Nous vous invitons à nous rejoindre autour d'un café les premiers vendredis du mois, donc le 6 mars 2026 à 10h00 au restaurant Molino, Waisenhausplatz 13, 3011 Berne. Pour plus de renseignements : susanafankhauser@yahoo.fr.



Consultez
l'agenda francophone sur
arb-cdb.ch



Christine Werlé
rédactrice en cheffe

La propriété des rochers, des glaciers ainsi que de tout autre terrain impropre à la culture doit revenir aux communes. Ces dernières doivent en outre pouvoir décider si elles veulent s'attribuer la propriété des immeubles sans maîtres ou la laisser à des tiers. C'est l'avis du canton de Berne qui entend réviser la loi en ce sens et a par conséquent lancé une procédure de consultation jusqu'au 10 mars 2026. La manœuvre a-t-elle pour but de contrecarrer les projets du « roi de Suisse », Jonas Lauwiner, qui agace les autorités avec ses acquisitions de terrains ? Evi Allemann, conseillère d'État en charge de la Direction de l'intérieur et de la justice (DIJ), répond.

« JONAS LAUWINER S'EST APPROPRIÉ CES BIENS DE MANIÈRE LÉGALE »



Evi Allemann,
conseillère d'État

Photo : © Thomas Baumann/DR

FORMATION



UNAB
Université des Aînés de langue française de Berne
www.unab.unibe.ch



LES CONFÉRENCES DE L'UNAB

Ascaro: Auditorium fondation Ascaro, Belpstrasse 37, Berne
Contact: Secrétariat UNAB 079 334 43 38

JEUDI 19 FÉVRIER 2026, 14 h 15 – 16 h

Ascaro

Sandrine Zufferey

Professeure ordinaire de linguistique française,
Université de Berne

**Des mots pour convaincre : ce que la psychologie
du langage nous apprend sur la persuasion**

JEUDI 26 FÉVRIER 2026, 14 h 15 – 16 h

Ascaro

Richard-Emmanuel Eastes

Consultant, chargé de cours à l'Université de Neuchâtel

Principes, outils et enjeux de l'intelligence artificielle

JEUDI 5 MARS 2026, 14 h 15 – 16 h

Ascaro

Christine Cieur

Docteure en pharmacie

La phytothérapie : passé ou avenir ?

JEUDIS 12 ET 19 MARS 2026, 14 h 15 – 16 h

Ascaro

René Spalinger

Musicien, chef d'orchestre et conférencier

Frank Martin

VISITE

MARDI 3 ET MERCREDI 4 MARS 2026, 11 h 30

Romont

Contact: Michel Schwob, 079 466 72 18

La verrerie artistique de Saint-Prex

Prix membre/non-membre CHF 20

Documentation et inscription :

unab.unibe.ch > Activités > Visites et excursions

SEMINAIRE

MARDIS 17 MARS ET 24 MARS 2026, 14 h 15 – 16 h

Ascaro

Séminaire en deux volets de Liselotte Gollo

Historienne de l'art

Egon Schiele, Gustav Klimt :

La quête des sublimes abîmes

Prix membre UNAB CHF 80, non-membre CHF 100

Documentation et inscription :

unab.unibe.ch > Activités > Séminaires

Pourquoi vouloir transférer les terrains sans maîtres aux communes ?

La proposition du gouvernement bernois de transférer la propriété de terrains impropres à la culture aux communes est le résultat d'un dialogue entre le canton et la grande majorité des communes de l'Oberland bernois sur le territoire desquelles se trouve des terrains sans maîtres. Il s'agit de rochers, d'éboulis, de glaciers ou d'autres terrains situés en haute montagne qui ne peuvent être exploités ni à des fins agricoles ni forestières. Le transfert de propriété tient compte de la proximité des communes avec le terrain concerné et leur confère la plus grande marge de manœuvre possible.

Qu'est-ce que ce transfert va changer pour les communes de l'Oberland bernois ?

Les 15 communes concernées de l'Oberland assument en principe, avec le transfert de propriété des terrains impropres à la culture, les droits et obligations du canton, par exemple les droits de construction pour les remontées mécaniques. Elles supportent en outre les coûts liés à l'inscription des terrains impropres à la culture au registre foncier.

Ces terrains sans maîtres ont-ils une valeur ? Si oui, quelle est-elle ?

Les terrains impropres à la culture ne sont pas exploitables à des fins agricoles ou forestières et ils n'ont, pour cette raison, qu'une faible valeur. Au début de l'année 2025, le canton de Berne a concédé à deux communes de l'Oberland des terrains impropres à la culture sous forme de droits de superficie en vue de la construction de cabanes du Club Alpin Suisse (CAS). La rente des droits de superficie convenue a été fixée sur la base d'une valeur usuelle pour ce type de terrain, soit 5 francs par mètre carré.

Ce transfert de propriété a-t-il pour but d'empêcher le « roi de Suisse » Jonas Lauwiner d'acquérir des terrains, ce qu'il a notamment fait dans le canton de Berne ?

Non. D'un point de vue juridique, il convient de distinguer clairement les terrains sans maîtres des immeubles sans maîtres. En ce qui concerne Jonas Lauwiner, il s'approprie des immeubles sans maîtres. Les terrains sans maîtres ne peuvent pas être appropriés. Les immeubles sans maîtres, en revanche, sont des parcelles inscrites au registre foncier et ayant fait l'objet de mensuration qui n'ont plus de propriétaire. Selon le droit en vigueur, M. Lauwiner s'est approprié ces biens de manière légale. Le Conseil-exécutif souhaite à l'avenir accorder de manière générale davantage de droits de participation aux communes : il est ainsi prévu que ces dernières disposent d'un droit de préemption sur les immeubles sans maîtres dans l'intérêt de la collectivité. Cela permettra d'éviter des situations de voisinage difficiles. Si les communes ne devaient pas faire usage de ce droit, ces immeubles pourraient être transférés à des personnes privées avec l'accord des communes.

Actuellement, est-ce qu'un simple citoyen peut acquérir un immeuble sans maîtres ?

Oui. En principe, toute personne peut se faire inscrire au registre foncier comme propriétaire d'un immeuble sans maître.

Combien le canton de Berne compte-t-il d'immeubles sans maîtres ?

Actuellement, six immeubles sans maîtres sont inscrits au registre foncier sur le territoire du canton de Berne (état : octobre 2025).

Christine Werlé
rédactrice en cheffe

LE MULTILINGUISME AU SERVICE DE LA SANTÉ

Si le canton de Berne est bilingue, son chef-lieu demeure un territoire germanophone. Néanmoins, des personnalités, des entreprises, des associations et des institutions s'engagent pour le bilinguisme à Berne. C'est le cas de Promotion Santé Suisse, une fondation récemment distinguée par le Forum du bilinguisme, où le multilinguisme fait partie de l'ADN.

Depuis sa création en 1989, la fondation Promotion Santé Suisse œuvre non seulement pour la promotion de la santé et la prévention sur l'ensemble du territoire suisse, mais également, ce que l'on sait moins, pour le multilinguisme. « Dès le départ, la fondation a communiqué dans les trois langues nationales et appliqué le principe selon lequel chacun(e) peut s'exprimer dans sa langue », raconte **Chloé Saas**, cheffe des relations publiques et membre de la direction. Au niveau des effectifs, l'organisation compte 67 employé-e-s. Parmi eux, 84% sont germanophones, 15% francophones et 1% italo-phones.

Historiquement, un premier bureau a été ouvert à Lausanne, puis un second à Berne, qui accueille aujourd'hui la plus grande partie des activités de Promotion Santé Suisse. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les collaboratrices et collaborateurs du site bernois ne sont pas tous germanophones. « Notre bureau de Berne reflète la composition linguistique de l'ensemble de la fondation. Des employé-e-s germanophones, francophones et italo-phones y travaillent ensemble », rapporte **Chloé Saas**.

Des mesures concrètes en faveur du plurilinguisme

L'évolution de l'organisation, notamment avec le développement du télétravail ces dernières années, a encore renforcé l'importance de pratiques linguistiques claires et équitables, selon la cheffe des relations publiques. « Ces dernières années, des collaboratrices et collaborateurs issu-e-s des minorités linguistiques (français et italien) ont toutefois fait part de la charge supplémentaire liée aux relectures et aux corrections de traduction, ainsi que d'un manque de reconnaissance de ce travail », poursuit-elle.

Ce retour a conduit la direction à aborder la question de manière plus structurée et à lancer un projet transversal sur le plurilinguisme. « L'objectif était de disposer d'un état des lieux objectif, puis de définir des mesures concrètes dans plusieurs domaines, notamment les ressources humaines, la communication interne, la formation, la traduction et le lectorat, la culture organisationnelle ainsi que la valorisation du bureau de Lausanne », détaille **Chloé Saas**.

Ainsi, à l'interne, le multilinguisme se vit désormais au quotidien chez Promotion Santé Suisse : le principe que chacune puisse s'exprimer dans sa langue est appliqué, comme déjà mentionné plus haut. « Dans la pratique, au bureau de Berne, les échanges se font principalement en allemand et en français, à l'oral comme à l'écrit », précise la cadre supérieure.

À l'externe, toutes les communications sont systématiquement traduites et publiées en même temps dans les trois langues nationales. « Afin de soutenir ce fonctionnement, nous avons mis en place des processus pour la traduction et la relecture des documents, ainsi que des outils digitaux de traduction permettant une compréhension rapide des contenus », souligne la responsable.

Enfin, lors des conférences nationales, Promotion Santé Suisse veille à une diversité linguistique dans les intervenant-e-s et la modération. L'ensemble des contenus est systématiquement traduit afin de garantir l'accessibilité pour toutes les régions linguistiques.

Objectif : obtenir le Label du Plurilinguisme

« Les démarches engagées ont permis de poser des bases solides », affirme **Chloé Saas**. « Les prochaines étapes consistent à ancrer durablement ces pratiques dans le quotidien de l'organisation et à les faire évoluer dans le temps. »

Des améliorations restent notamment à poursuivre en matière de coordination interne, de développement des compétences linguistiques, de professionnalisation des processus de traduction et de reconnaissance de l'engagement lié au plurilinguisme. « Il s'agit aussi de renforcer la visibilité et le rôle du bureau de Lausanne dans cette dynamique nationale », relève la cheffe des relations publiques.

Réponse de la page 4

Vincent Kucholl (que nous pouvons entendre le jeudi à 7 h 55 sur RTS Première dans la courte rubrique hebdomadaire satirique 120 secondes) cité dans le grand entretien paru ma 13 janvier 2026 dans Der Bund. Autre citation de lui: « La différence entre la Suisse romande et la Suisse alémanique reste marginale par rapport aux mondes qui séparent Lausanne et Paris. » RK



Photo : © Anne Chopard/DR

Chloé Saas,
cheffe des relations
publiques

En décembre 2025, ces efforts ont été récompensés par le Forum du bilinguisme, qui a remis à la fondation la certification « Engagement bilinguisme » lors d'une cérémonie officielle à Berne. Ce n'est qu'une première étape, nous assure-t-on. À terme, Promotion Santé Suisse vise l'obtention du Label du Plurilinguisme.

ANNONCE



© Pascal Gygax

Pascal Gygax est l'invité du Collegium generale

Langage inclusif: Une tempête dans un verre d'eau ou une réponse à un vrai problème?

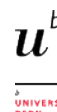
Prof. Pascal Gygax dirige l'Institut de Recherche Hélène Feuz sur le Genre et la Diversité de l'Université de Fribourg. Ses recherches se concentrent sur la manière dont notre cerveau traite la marque grammaticale masculine. En 2024, il a reçu le prestigieux Prix Marcel Benoist, en reconnaissance de ses recherches sur les interactions entre le langage et la pensée.

Mercredi 11 mars 2026, 18h 15

Université de Berne, Bâtiment principal
Auditorium Maximum (110), Hochschulstrasse 4, 3012 Berne

Entrée libre et sans inscription

www.collegiumgenerale.unibe.ch



UNIVERSITÄT
BERN



Christine Werlé
rédactrice en chef

ODE À LA LENTEUR DE BERNE

C'est le destin, selon ses dires, qui a amené à Berne en 2018 **Guillaume Chappuis**, propriétaire du magasin d'antiquités **WATCH AND WRITE** en vieille ville. Dans son échoppe, ce Valaisan de 37 ans vend, restaure et expertise des montres de collection et des instruments d'écriture. De Berne, il continue d'apprécier la tranquillité et l'esprit campagnard, même si l'image de la ville en a pris un coup depuis le cambriolage de sa boutique.



Photo : © Guillaume Chappuis/DR

Vous êtes valaisan, né à Sion. Qu'est-ce qui vous a amené à Berne ?
C'est un coup du destin ! Après mes études universitaires en Langues Slaves et en Histoire de l'Art, je me suis installé à la Chaux-de-Fonds et j'ai ouvert un magasin à Neuchâtel en collaboration avec un ami horloger. Je m'y occupais de la partie vente et service clientèle et lui me permettait de commencer mon activité et de proposer mes produits au sein de son échoppe. A ce moment-là, une autre collaboration professionnelle m'a amené à représenter les créations Haute Ecriture d'un joaillier Lausannois. Celui-ci me demanda de participer à un salon international, le plus grand d'Europe, en Espagne, le Pen Show de Madrid. Comme je n'avais pas les moyens de me payer un hôtel, je suis passé par l'option Airbnb. La personne qui me mettait sa chambre à disposition est devenue ma femme. Chinoise installée à Madrid depuis 10 ans à ce moment-là, elle a tout quitté pour me rejoindre à la Chaux-de-Fonds. Suite à notre union, elle a pu rapidement trouver un emploi, et pour des questions de distance à son lieu de travail, nous avons déménagé à Berne en 2018.

C'est là que vous avez décidé d'ouvrir votre propre magasin en 2019 ?
Oui, c'était plus pratique que de penduler entre Neuchâtel et Berne. Et c'était l'opportunité de lancer mon propre projet.

Qu'est-ce que vous y vendez ?

Des montres et des instruments d'écriture vintage et de collection, datant d'une période allant de la fin du XIX^e siècle à nos jours. Mais je ne fais pas que de la vente : je fais aussi de la restauration et de l'expertise, si le client souhaite par exemple remettre en route son Oméga ou savoir combien la collection de montres de son grand-père dont il a hérité vaut. C'est un peu de la haute couture : j'interviens pour trouver des solutions spécifiques à chaque demande.

Qu'est-ce qui vous plaît à Berne ?

A Berne, on n'a pas l'impression d'être dans une ville. Avec ses grands quartiers très calmes et très verdoyants, la cité possède un esprit « campagne ». Et c'est ce que j'apprécie : être dans un milieu urbain sans être trop dans le béton. Ensuite, ce que j'aime à Berne, c'est un rythme général plutôt lent, y compris sur le plan administratif. Cela peut parfois surprendre, mais cela correspond bien à ma manière de travailler. Ainsi, lorsqu'il s'agit de travaux de restaura-

tion, je ne donne plus aucun délai. Je fais du mieux possible, dans le respect de mes compétences et de mon exigence de qualité. Mes clients l'ont bien compris et l'acceptent sans problème. Je ne pense pas que je pourrais avoir cette attitude à Zurich ou à Genève, où tout doit être fait pour l'avant-veille pour moitié prix parce qu'il y a d'autres personnes dans des pays limitrophes qui pourraient s'en occuper plus vite et pour moins cher.

Et qu'est-ce qui vous plaît moins à Berne ?

Le magasin a été cambriolé de nuit en mai dernier, et cela a été une épreuve très lourde, autant humainement que professionnellement. Plusieurs centaines d'objets de haute qualité ont été dérobés, pour des valeurs importantes ; ce stock représentait mes meilleures pièces dénichées sur les 10 dernières années. J'assume pleinement ma part de responsabilité, notamment le fait de ne pas avoir été assuré. En revanche, j'ai été déçu par la manière dont l'enquête a été menée. J'ai le sentiment que certains éléments concrets n'ont pas été examinés avec toute l'attention qu'ils méritaient. Ce qui a été le plus difficile, au-delà du préjudice matériel, c'est ce sentiment de ne pas toujours être entendu. Dans une situation aussi violente pour un petit commerçant indépendant, on attend aussi de l'écoute et une forme de considération. Cela dit, je tiens à le dire : cette expérience n'efface pas mon attachement à Berne.

Quels sont vos endroits favoris ?

Il y en a plusieurs. Pour moi, le Rosengarten offre un coup d'œil exceptionnel sur la ville. Le petit chemin qui longe l'Aar depuis le Tramdepot est aussi tout à fait charmant. L'été, j'aime faire du kayak depuis Ittigen jusqu'au camping de Eymatt, une partie incroyable de la rivière ! Il y a des des martins-pêcheurs qui nichent sur les berges et ceux-ci sont très difficiles à observer. J'adore en outre le rapport aquatique des Bernois avec l'Aar... tous ces gens qui se jettent à l'eau pour aller au boulot ou juste pour aller faire 2-3 brasses à la pause de midi... Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'endroits sur la planète où l'on puisse faire cela en sécurité dans une eau d'une telle qualité en termes de propreté.

Post CH AG
Changements d'adresse :
Association romande et
francophone de Berne et environs
3000 Berne

CH-3001 Berne
P.P. / Journal

NATURELLEMENT
DEPUIS 1933

Nos pharmacies
à Berne et Bienne

Depuis trois générations,
la santé, le bien-être
ainsi que le soutien des
personnes sont la
priorité de la famille Noyer
et de ses équipes.

www.drnoyer.ch

DR. NOYER
PHARMACIES